

au temps passé ...

il y a 70 ans

le général Delcambre

Les archives transmises à l'A.A.M. par notre ami A. David, dans lesquelles nous avons déjà puisé pour évoquer la vie de Maurice de Tastes nous offrent aussi l'opportunité d'évoquer une autre grande figure de la Météorologie française, celle du Général Delcambre.

Émile Delcambre naît le 16 novembre 1871 à Escaudin dans le Nord. Après sa sortie de l'école Polytechnique, il est affecté au 2^e régiment du Génie à Montpellier où il passe deux années. Il est ensuite détaché au service géographique de l'armée et plus particulièrement à la section des levés de précision. En 1905, il est nommé professeur de topographie à l'École d'Application de l'Artillerie et du Génie à Fontainebleau. Il reste à ce poste jusqu'à la première guerre mondiale tout en participant dès 1912 aux travaux sur la carte géologique.

Cette expérience acquise dans les domaines topographique et géologique désignera tout naturellement, dès le début des hostilités, l'officier E. Delcambre comme cartographe du maréchal Foch. Il dresse alors une carte hypsométrique et stratégique qui fut très longtemps utilisée.

Ce n'est qu'en 1915 que débute sa carrière dans la météorologie. En effet cette année-là, le ministre de la guerre M. Millerand, l'appelle au service géographique de l'armée et le nomme Chef du Bureau Météorologique Militaire. Tout de suite passionné par ses nouvelles tâches, il publie dès 1916, en collaboration avec M. Schereschewsky, une étude déposée à l'Académie des Sciences qui porte sur la prévision de certaines variations barométriques. Tout en gar-

dant ses fonctions au sein de la météorologie militaire, il participe aux combats puisqu'il commande le génie du 2^e Corps Colonial.

Après la guerre, le colonel Delcambre poursuivra sa carrière en météorologie. C'est lui qui est à la base de la création de l'Office National Météorologique (O.N.M.) qu'il va diriger de 1921 jusqu'à sa retraite en 1934.



Le général Delcambre, directeur de l'ONM et ses deux principaux collaborateurs : MM. Wehrlé et Bureau

À cette époque, l'aviation est en plein développement et les liaisons aériennes transatlantiques vont se multiplier. Il se préoccupe alors de préparer la météorologie française à répondre aux besoins de l'aéronautique et participe à la création du « Service de Protection de la Navigation Aérienne ». Deux problèmes sont à résoudre : la prévision du temps sur l'Atlantique Nord et la réception quotidienne des données d'Amérique du Nord.

Grâce à l'appui de M. Dal Piaz, président de la Compagnie Générale Transatlantique, il peut utiliser dès octobre 1920, le navire école « Jacques Cartier » pour recevoir par T.S.F. les observations nécessaires à l'élaboration de cartes météorologiques venant d'Amérique et de navires en mer. Au vu des résultats obtenus, en septembre 1921, Delcambre présente à la conférence météorologique internationale de Londres un mémorandum intitulé « Projet d'organisation météorologique internationale de l'Atlantique Nord » dans lequel il souligne que le trafic aérien sur l'Atlantique pouvant être réalisé dans un avenir proche il est urgent d'y développer l'assistance météorologique. Ce document proclame la nécessité d'une collaboration internationale. Accueilli avec surprise et une certaine réserve, le projet ne reçoit que des encouragements. Delcambre poursuit son idée. En mai 1922, M. Wherlé, chef de la section des avertissements à l'O.N.M. est envoyé en mission aux Etats-Unis. Il met au point avec ses collègues américains un programme d'échanges quotidiens de données météorologiques entre l'Amérique et la

France. Et dès juillet 1922, les dernières difficultés administratives surmontées, l'échange de radiogrammes commence entre Lyon et Annapolis, sans que, le souligne Delcambre, « le Weather Bureau et l'O.N.M. n'aient reçu le moindre soutien financier ». Cet échange de données va se poursuivre avec quelques difficultés liées aux transmissions sur ondes longues. Mais dès 1924, l'installation sur le Jacques Cartier d'un émetteur-récepteur à ondes courtes l'améliorera considérablement. A la conférence internationale de Zurich en

septembre 1926, l'exposé de Delcambre reçoit un accueil beaucoup plus chaleureux qu'à Londres et une sous-commission chargée d'étudier l'organisation des radiogrammes météorologiques sur les océans est créée et il en est nommé président. En 1927, le chef de la section des transmissions à l'ONM, M. Bureau à la suite d'une mission à Washington met au point un nouveau programme de transmissions de données entre l'Amérique et la France beaucoup plus complet et rapide qui débute le 1^{er} février 1928. En mai, la sous-commission dirigée par Delcambre se réunit à Paris et établit les grandes lignes d'un plan mondial de transmission des radiogrammes, unifie les heures d'observations, répartit les navires en catégories, multiplie les stations d'observation... (les idées visionnaires de Maurice de Tastes sont mises en application !)

Mais pour fournir une assistance correcte à l'aviation, il ne suffit pas de lui donner un état des conditions météorologiques existantes, il faut aussi prévoir leur évolution. Les prévisionnistes de l'ONM vont alors utiliser les fameux noyaux de variation de pression (dont l'usage va se prolonger quasiment jusqu'à l'arrivée de la prévision numérique - les anciens prévisionnistes s'en souviennent ! -) pour élaborer les cartes prévues.

Toutes ces recherches, tous ces développements initiés par Delcambre vont participer à la réussite de Costes et Bellonte au cours de leur mémorable traversée de l'Atlantique sur le Bréguet « Point d'interrogation » les 1^{er} et 2 septembre 1930. Les deux aviateurs ont d'ailleurs donné comme conclusion au récit de leur exploit cette phrase «... nous aurions dû dire que cette victoire était celle de la technique aéronautique française et de la météorologie, beaucoup plus que le triomphe de deux hommes. » Grâce à Delcambre, la météorologie française et mondiale a donc suivi parfaitement le développement aéronautique. Il est un autre secteur où le directeur de l'ONM a beaucoup œuvré, c'est celui de l'agriculture. Nommé vice-président de la Ligue Nationale contre les Ennemis des Cultures, il créa aussi une Commission Nationale de la Météorologie Agricole, une

Commission de Phénologie et au sein de l'Ecole d'Application de l'ONM une section spéciale pour les ingénieurs agronomes. C'est ainsi que les prévisions, dès 1922/1923, sont transmises à quelques agriculteurs par téléphonie sans fil et qu'avec l'aide de M. Ricard, ancien ministre de l'agriculture, l'ONM, à partir de 1927, fait transmettre chaque soir à 19h par le poste Radio-Paris un commentaire des prévisions du temps rédigé spécialement pour les cultivateurs parisiens par un groupe d'ingénieurs agronomes. Dans ce domaine agricole la climatologie joue aussi un grand rôle. Le général Delcambre l'a tout de suite compris. Dans une conférence donnée le 18 décembre 1927 à l'hôtel de ville de Tours, où il présidait la séance académique annuelle de la société d'agriculture d'Indre-et-Loire, il rappelle le rôle capital que joue la connaissance du climat en agriculture : Meilleurs rendements en fonction du choix de variétés adaptées au climat de chaque région, traitements préventifs contre les maladies plus adaptés. Lutte contre les gelées et contre la grêle (on croyait encore à l'efficacité des nuages artificiels et des engins grêlifuges... mais il préconise aussi la création de mutuelles-grêle à partir des connaissances statistiques régionales sur les chutes de grêle). Emploi des engrais plus rationnel. Mise en place de nouvelles cultures. L'énumération de ces quelques applications pratiques de la climatologie à l'agriculture suffit à en montrer l'importance mais jusqu'alors personne ne s'était vraiment préoccupé (sauf quelques chercheurs dont Maurice de Tastes) de mettre à la disposition des agriculteurs des appareils de mesure pratiques et fiables. Le général Delcambre comble cette lacune et fait construire une série d'instruments robustes, précis et relativement peu coûteux : « sous un petit abri de formes élégantes, se trouvent un thermomètre à maxima et minima Six et Bellani, un psychromètre et un évaporomètre. A côté, sont placés un pluviomètre, un actinomètre Bellani et un héliographe Jordan (dans lequel un papier au ferroproussiate fournit la durée de l'insolation quotidienne). Enfin l'installation est complétée par un évaporomètre extérieur permettant d'apprécier l'évaporation au niveau

même des végétaux, un thermomètre à maxima et minima Six et Bellani placé à quelques centimètres au-dessus du terrain pour avoir la température du sol, et enfin une série de trois thermomètres-plantoirs, donnant la température dans le sol à 0,30m, 0,60m et 1m de profondeur. » (Sanson, La Météorologie 1928) L'ensemble de ces appareils est fourni aux agriculteurs pour quelques centaines de francs.

L'observation, la prévision, la climatologie, la transmission des données, tous les grands secteurs de la Météorologie ont été passionnément étudiés, développés par le général Delcambre, éminent successeur des Le Verrier, De Tastes, Teisserenc de Bort, Angot. C'est aussi lui qui a créé la revue « La Météorologie » qui, en 1925, a remplacé l'Annuaire de la Société Météorologique de France. Quand en 1934, sonna l'heure de la retraite, il ne choisit le lieu où il allait se retirer qu'après une étude climatologique minutieuse et cet homme du Nord passa les dernières années de sa vie en Anjou, à Denée. Et là, ce savant, militaire, administrateur, meneur d'hommes s'adonna à une autre passion, la peinture mais aussi et surtout il fit bénéficier les viticulteurs de cette région de son savoir en présidant le Comité Météorologique du Maine-et-Loire. Imprimant sur ses propres deniers les bulletins mensuels, il se battit aussi afin que les 36 observateurs bénévoles puissent toucher une faible rétribution pour leur travail. Jusqu'à la fin il chercha... des financements pour l'essor de la Météorologie !

• J. Lorblanchet •